

LE FILM COMPLET DU SAMEDI

Paramatta BAGNE DE

Femmes

Film A.C.E.

raconté par Lucien Rary



PARADIS baigné de femmes

Film A. C. E. raconté par Lucien RAY.

DISTRIBUTION :

Gloria.....	ZARAH LEANDER.
Albert Finsbury.....	WILLY BURGEL.
Maryse.....	CAROLA HOHN.
Henry.....	VIKTOR STAAL.

CHAPITRE PREMIER

Il était un grand honneur pour Bobby Wells, fils d'un simple marchand de fromages en gros, que d'être admis à faire la partie de billard de lord Albert Finsbury.

Lord Albert Finsbury appartenait à cette noblesse turbulente et insolente qui parlait haut et faisait des dettes avec une magnifique désinvolture dans les environs de 1830, à Londres. C'était un « dandy », un « Brummel ». De belle prestance, avec un profil aristocratique et une petite moustache fort joliment taillée, il jouait et perdait depuis tant d'années que sa petite fortune s'en était allée et qu'enfin, à bout d'expédients, il avait résolu de s'engager dans un régiment de la reine, en garnison dans la Nouvelle Galles du Sud...

Autrement dit, en Australie...

En attendant son départ, fixé au lendemain, lord Albert jouait au billard, et Bobby Wells perdait, tout en écoutant les ultimes conseils d'éducation que son noble partenaire ne lui ménageait point. Bobby Wells, conscient de son infériorité, désirant devenir un gentleman, s'efforçait de copier les faits et gestes du « grand monde », dont lord Albert était un des plus incontestables représentants... Tout cela coûtait assez cher au fils du fromager, car lord Albert se faisait payer cher ses leçons sous forme de « prêts » que, bien entendu, il ne remboursait jamais... Le gros Bobby ne réclamait pas son dû, trop heureux de bénéficier des précieuses indications de son noble ami... En payant les dettes du lord, Bobby se considérait encore comme son obligé...

Lord Albert jouait au billard avec une grâce incomparable et témoignait d'une certaine adresse. Bobby, plus lourd, perdait sans gloire. Mais il se consolait en marquant les coups, ceux de son ami et les siens, à la craie sur un tableau noir...

— Quelle singulière façon as-tu de tracer les six ! laissa tomber lord Albert...

— Lord Wilton les fait comme ça ! répondit fièrement Bobby.

Albert sourit... La naïveté de Bobby l'amusa...

..

Comme on peut l'imaginer, ce n'était pas de gaité de cœur que lord Finsbury s'exilait aux antipodes. Une chose surtout lui rendait ce départ pénible : il lui fallait abandonner sa maîtresse, la célèbre chanteuse Gloria Vane, qui défrayait la chronique et suscitait des polémiques passionnées, en faisant les beaux soirs du théâtre Adelphi.

Gloria Vane était une artiste peu ordinaire. Brune, mieux que jolie ; sculpturale, avec du talent jusqu'au bout des ongles, elle possédait une étonnante voix de contralto, profonde, émouvante, sensuelle... Elle apparaissait en scène, vêtue d'une robe de dentelle noire sous laquelle son corps d'ivoire

apparaissait, plus troublant, plus désirable que s'il eût été entièrement nu... Ondulant lentement le long de la rampe, pliant et dépliant un éventail noir, lui aussi, elle affolait tous les hommes par ses chansons osées et sa façon plus osée encore de les interpréter. Chaque soir, elle remportait un triomphe.

Naturellement, les censeurs hypocrites, les puritains desséchés flairèrent, dans ce succès une odeur de scandale. Les vieilles filles, les femmes laides, certains prédicateurs ne craignirent pas de jeter l'anathème contre la « fille démoniaque », la « créature perverse » qui distillait quotidiennement son poison devant les spectateurs du théâtre Adelphi... Bientôt, l'injure se mêla à l'approbation, les sifflets aux bravos et une polémique féroce s'engagea dans les journaux, tandis que des coups s'échangeaient, chaque soir, dans la salle. Cela ne fit que grossir le succès de Gloria.

Gloria, pourtant, n'était qu'une artiste et une amoureuse fidèle... Sa vie n'avait rien de commun avec les chansons qu'elle détaillait avec tant de trouble sensuel. Ou, du moins, cette sensualité n'était point de celles qui se prodiguent...

Elle fut, ce soir-là, plus profondément émouvante encore que de coutume, car, en chantant, elle songeait à son amant dont le départ était si proche...

Elle attaquait son dernier couplet lorsque lord Albert Finsbury arriva dans la salle, accompagné de l'inséparable Bobby. Gloria tressaillit. Elle acheva sa chanson au milieu d'applaudissements frénétiques, coupés de clameurs diverses. Dans la salle, amis et ennemis s'affrontaient, lançant des hurras et des injures... Les spectateurs s'échauffaient, prêts à se boxer.

Non sans crânerie, lord Albert sauta sur la scène et vint baiser la main de la chanteuse qui la remercia d'un regard ému et chargé d'amour.

— Maudite soit la pécheresse ! cria quelqu'un.

— Il n'y a qu'un péché : la sottise, et une seule vertu : la beauté ! répliqua lord Albert.

— Qui êtes-vous donc ? lança un spectateur au visage anguleux et affreux à voir.

— L'auteur de la petite chanson que vous venez d'entendre... dit Albert.

— Ça vous ressemble ! répliqua l'homme.

— Si cela vous ressemblait à vous, railla lord Finsbury, ce serait hideux !...

La salle partit d'un immense éclat de rire, tandis que lord Albert emmenait Gloria Vane.

ABONNEMENTS	France.		Étranger.	
	Un an..	60 francs sans prime.	(sans prime.)	Un an..
	Six mois.	30 francs sans prime.	Six mois.	42 francs.

Compte chèques postaux : 259-10. R. C. Seine 64.345.

Le MARDI, le JEUDI
et le SAMEDI

Direction Administration :
43, rue de Dunkerque,
PARIS (X^e).



Non sans crânerie, Albert monta sur la scène.

Afin de fêter dignement le départ de son ami, Bobby avait convié chez lui, après le spectacle, tout ce que Londres comptait de gentlemen et de jolies filles. Il était heureux d'évoluer au milieu d'une noblesse qui le méprisait, à cause de ses origines roturières, mais qui néanmoins acceptait volontiers son punch et son whisky, lesquels étaient incontestablement de la meilleure qualité...

Dans la cheminée, un feu de bois lançait de hautes flammes. Les femmes, en décolleté, les hommes en habits s'approchaient de la table centrale où le punch allait bientôt brûler.

Lord Albert et Gloria Vane arrivèrent les derniers, salués par tout le monde, dans un élan de sympathie unanime. Ce couple irrégulier avait quelque chose d'attendrissant, Gloria Vane, certes, avait eu des amants avant de devenir la compagne d'Albert, mais depuis que ces deux êtres s'étaient rencontrés, leur idylle n'avait pas connu le plus petit nuage et l'on citait des traits de dévouement touchants de la chanteuse pour Albert.

Albert s'efforça d'être gai, mais son visage portait la marque d'une vive préoccupation. A peine entré, il entraîna Bobby dans une pièce voisine et lui dit :

— Je suis très ennuyé... Il me faut une somme assez importante d'ici demain...

— Importante ? répéta Bobby...

— Oui... au moment de quitter le théâtre, deux

créanciers sont venus me réclamer leur dû. Si je ne les paie pas demain, avant de partir, ils m'empêcheront de prendre le bateau...

— C'est bien fâcheux, dit Bobby en se grattant la tête. Et de combien as-tu besoin ?...

— De 615 livres !

— Diable !...

— Qu'est-ce que c'est, pour toi, 615 livres ?... Voyons un bon geste... ce sera la dernière fois, après quoi, je ne t'importunerai plus... Fais moi un chèque, une lettre de change... Tu as du crédit, toi...

— Du crédit... du crédit !...

Si Bobby avait une immense admiration pour son ami, la crainte que lui inspirait son père, le marchand de fromage, était plus grande encore. Bobby voulait bien obliger Albert, mais dans la limite de ses disponibilités. Or ses disponibilités étaient minces, car papa Wells le tenait très serré. Il libella donc un chèque, mais au lieu de 651 livres, il marqua 15 livres seulement... C'est tout ce qu'il pouvait faire, pour cette fois...

En lisant la somme, lord Finsbury eut un haut-le-cœur.

— Mais ce n'est pas le compte ! s'écria-t-il...

— Mille regrets, mais je ne puis faire mieux.

— Allons mets un 6 devant, et n'en parlons plus...

— Puisque, je te dis que c'est impossible... absolument impossible... C'est prodigieux !... je n'arrive pas à comprendre comment tu arrives à avoir de tels besoins d'argent...

— C'est que je n'ai pas de père dans les fromages, moi... dit algrement Finsbury.

— Tu peux t'estimer heureux que le mien y soit, répliqua Bobby d'un air pincé... En tout cas, tu n'auras pas un penny de plus...

— Bobby... Bobby ! appela une voix à la cantonade, où es-tu ?

— Me voilà ! Viens-tu ? dit-il à Finsbury.

Mais Finsbury parut n'avoir pas entendu. Il était plongé dans des pensées plutôt moroses et laissa sortir son ami. Resté seul dans la pièce, il parut hésiter, examina le chèque que venait de lui donner Bobby, puis, brusquement, il saisit la plume et ajouta lui-même le chiffre que le scripteur avait refusé de tracer...

— Albert... Albert...

Il se redressa d'une seule pièce, comme réveillé en sursaut, et cacha instinctivement le papier qu'il venait de falsifier.

— Ah ! tu étais ici ? reprit Gloria... J'ai eu tellement peur !... Je te cherchais partout... Pourquoi t'isoler... Nous n'avons plus que si peu de minutes avant ton départ... Ce n'est pas bien de m'en voler encore !...

Il l'entoura de ses bras et lui sourit tristement en l'embrassant...

— Voyons, dit-elle, pourquoi ne veux-tu pas que je t'accompagne là-bas.

— C'est impossible, ma chérie... L'Australie est si loin... Et je n'ai pas de situation... Ce serait une folie... Ecoute, dans un an, dans dix-huit mois, tout au plus, je serai de retour... Ce sera vite passé...

Un charivari infernal éclata dans la pièce voisine :

— Eh bien, les amoureux ?... dépêchez-vous, le punch flambe... le punch flambe !...

Dans la pièce où toutes les lumières avaient été éteintes, l'alcool brûlait, sur la coupe, avec des lueurs courtes et dansantes.

Le départ eut lieu le lendemain matin, par un brouillard digne de Londres... Le grand voilier s'enfonça dans l'épaisse brume jaune, tandis que Gloria, tout en larmes, rentrait chez elle.

Albert n'avait pas voulu d'autre conduite que celle de sa maîtresse et son désir avait été respecté...

CHAPITRE II

Quelques jours plus tard, le gros M. Wells convoqua son fils dans ses bureaux pour lui faire d'amers reproches. Il avait payé des billets qu'avait signés son fils pour des sommes fantastiques...

— Fantastiques, papa, tu exagères !

— J'exagère ?... Nous allons voir cela... J'ai les pièces...

Et le marchand de fromages mouilla son pouce avant de feuilleter une liasse de lettres de créance dont il lut les montants d'une voix pathétique :

— 35 livres...
90 livres... 28 li-
vres... 12 livres...
et, là, c'est le
bouquet : 615 li-
vres...

— Ce n'est pas possible ! sursau-
ta Bobby... Je
n'ai jamais rien
écrit de tel...

Il arracha
presque le
billet des
mains de
son père.



Lord Albert Finsbury et Gloria Vane avaient conquis la sympathie de tous.

— Le 6... tu vois bien... le 6... Je le trace toujours de bas en haut, comme lord Wilton... Quel toupet, cet Albert, tout de même ! ajouta-t-il à mi-voix.

Mais papa Wells entendait très clair :

— Albert ?... Ah ! c'est ton fameux Finsbury qui se livre à des faux, maintenant ?... Tout lord qu'il est, il apprendra bientôt de quel bois je me chauffe !

— Mais voyons, mon père...

— C'est bon... je sais ce que j'ai à faire...

Extrêmement ennuyé, Bobby alla, le soir, trouver Gloria dans sa loge et lui fit part de ce qui arrivait.

— Quelle maladresse de la part d'Albert !... Il sait pourtant que je trace toujours mes six de bas en haut. C'est très ennuyeux... Falsifier un chèque, c'est très grave et mon père n'entend pas la plaisanterie sur ce chapitre...

Gloria avait légèrement pâli, mais, reprenant tout son calme et souriant, elle dit d'un ton léger...

— Voyons, Bobby, votre père n'est pas un ogre... Il est même, je suis sûr, un gentleman. Il ne se fâchera pas pour une inconscience féminine...

— Comment, féminine ?...

Gloria feignit de baisser les yeux avec embarras :

— Eh, oui ! c'est moi qui ai ajouté un 6 devant le 15.

— Vous ?...

— Oui, moi... Je sais que c'est très mal... J'implore votre indulgence... mais vous doutez-vous de toutes les charges qui incombent à une femme qui veut rester honnête ?... Les robes, le train de vie d'une artiste... Est-ce que votre père a déjà entrepris quelque chose ?...

— Je... je ne pense pas...

— Eh bien, mon petit Bobby, allez le trouver tout de suite... Naturellement, ne citez pas mon nom... Mais dites que c'est une dame de votre connaissance... mais surtout, qu'il ne soit pas question d'Albert. Votre père ne poursuivra pas...

— Vous croyez ?...

Il n'osera pas s'attaquer à une femme...

Bobby s'éclipsa... Pendant tout le long du chemin, entre le théâtre et la maison paternelle, Bobby se demanda : « Papa est-il ou non un gentleman ? *That is the question* ? » Et, nouvel Hamlet, il se présenta terriblement penaud devant le marchand de fromages...

Bien entendu, le roué commerçant eut tôt fait de confesser son fils et d'apprendre que la « faussaire » était Gloria Vane. Il déclara qu'il allait déposer aussitôt une plainte contre la chanteuse...

— Mais, papa, tu m'as donné ta parole.. Un gentleman n'a qu'une parole...

— J'ai donné ma parole pour une dame... Mais cette chanteuse n'est qu'une créature... Elle fait assez de scandale dans la ville et tout le monde me sera reconnaissant si je réussis à la faire envoyer au bagne...

Il déposa une plainte et Gloria passa en jugement...

Une terrible campagne de presse, déclenchée par les puritains, n'était pas sans influencer les jurés... Gloria, selon eux, c'était l'incarnation du démon, dont il fallait purger Londres. Amoral, dissolu, faussaire, aucun outrage ne lui fut épargné... Gloria, dans sa robe sombre, résista héroïquement aux attaques cruelles d'un accusateur enflammé. Il lui aurait suffi d'un mot, peut-être, pour se disculper.

Mais elle ne voulait point salir son amant et revendiqua hautement la responsabilité du faux...

Elle fut condamnée à la déportation : sept ans de bagne à Paramatta, en Australie...

Gloria Vane se rapprochait de lord Finsbury mais sous les fers et sous les vêtements d'infamie des prisonnières.

CHAPITRE III

A Sidney, lord Albert Finsbury ne tarda pas à devenir l'un des officiers les plus fêtés de la colonie. Son élégance raffinée, ses manières galantes et sa réputation légèrement scandaleuse lui avaient ouvert tous les salons et attiré les bonnes grâces des belles



Bobby alla trouver Gloria dans sa loge.

madames, qui toutes s'ennuyaient plus ou moins, sous le ciel d'Australie...

Albert s'étonna, pendant quelques semaines, de ne pas recevoir de nouvelles de Gloria ; puis, peu à peu, il pensa moins à elle. Des distractions flatteuses s'offraient à lui ; il en profita largement et, bientôt, il se félicita de ce que toutes relations entre la chanteuse et lui eussent été rompues sans drame...

Le gouverneur de Sidney avait une fille charmante et romanesque, une vraie jeune fille. Elle se nommait Mary, avait vingt ans et, orpheline de mère, organisait, avec une autorité de vraie maîtresse de maison, des petites réunions intimes auxquelles Albert assista bientôt avec assiduité. On remarqua que lord Finsbury paraissait faire une grosse impression sur la jeune fille et le beau capitaine ne fut pas le dernier à s'en apercevoir...

Un jour, au cours d'une réception, Mary montra quelques dessins qu'elle-même avait crayonnés. C'étaient de malicieuses caricatures, représentant quelques-uns des officiers qui fréquentaient les salons du gouverneur... Albert les admira sincèrement et suivit la jeune fille dans la pièce voisine lorsqu'elle quitta le salon.

— Mary, dit-il, avez-vous bien tout montré ?... N'existe-t-il pas d'autres dessins de vous ?

— Si fait ! répliqua vivement la jeune fille. Mais ceux-là, je ne les montre pas à tout le monde...

— Et à moi, Mary ?...

— Vous êtes un vilain curieux, dit-elle sur un ton de gronderie adorable, mais on ne peut pas vous résister !

Elle ouvrit un carton et exhiba une caricature de miss Simpson, avec ses lorgnons... une de l'aide de camp du gouverneur...

— Vous avez beaucoup de talent, Mary, mais vous êtes sans pitié pour vos semblables...

— Ils m'amuse, tellement et je les trouve si risibles !

Il hésita un peu !

— Et, moi, je ne me suis pas vu...

Mary cessa de sourire :

— Vous ne faites pas partie de mon musée...

Et elle accompagna ces paroles d'un regard qui signifiait clairement : « Toi, tu es beau... Tu n'es pas comme tous ces imbéciles... »

Finsbury reçut un choc dans la poitrine en déchiffrant cette muette déclaration. D'un geste plein de fougue, il enlaça Mary et baisa avidement ses lèvres.

— Tu m'aimes ?...

Mary ne répondit rien... Mais ses yeux clos et son abandon disaient assez quelle jeune passion elle avait conçue pour le beau capitaine lord Albert Finsbury...

CHAPITRE IV

Chaque dimanche, les détenues du pénitencier de Paramatta allaient chanter à l'église et les habitants pouvaient les voir cheminer, lent troupeau triste, en robe de bure et chargées de chaînes, entre la prison et la maison de Dieu...

Ce jour-là, Henry Hoger, un jeune éleveur des environs, était venu avec son domestique Stout, faire un tour à la ville. Henry examina curieusement les détenues, tâchant de déchiffrer les pensées qui roulaient derrière ces fronts bas. Une immense pitié l'envahissait.

— Il y en a qui n'ont pas l'air de criminelles, dit-il.

Mais Stout était d'un avis tout différent...

Après la messe, au cours de laquelle les détenues avaient chanté des cantiques, Henry les revit regagner la prison sous l'œil sévère des surveillantes.

Une à une, il dévisagea les bagnardes.

Gloria, la dernière, sortit de l'église, les yeux baissés, l'air accablé, pâle et triste.

— Cette femme n'a pas l'air d'une coupable... murmura Henry...

Dès son arrivée au bagne, Gloria immatriculée sous le numéro 218, avait dû se plier comme les autres au terrible régime des détenues. Chaque jour, durant des heures, elle devait, manœuvrer les primitives machines à tisser dans les ateliers empoisonnés de poussière.

Jour et nuit, une pensée hantait Gloria : prévenir Finsbury... lui faire savoir qu'elle était là, condamnée à sept ans de bagne...

Il ne pourrait faire moins que d'intercéder en sa faveur.

Gloria était sûre que Finsbury remuerait ciel et terre pour la faire sortir de l'enfer de Paramatta. Car elle gardait la conviction qu'Albert l'aimait toujours comme elle aimait toujours Albert...

Mais comment faire parvenir un billet au capitaine ? Les détenues n'avaient pas le droit de correspondre avec l'extérieur. Ce fut Nelly, une compagne de misère de Gloria, qui lui indiqua le moyen.

Chaque semaine, pendant une journée, les femmes, au lieu de travailler dans les ateliers, restaient dans la cour du pénitencier et là, en plein air, elles tressaient des paniers ou fabriquaient des balais qu'un vieux marchand venait leur acheter pour les revendre au dehors.

C'est à ce bonhomme que Gloria confia un jour un chiffon de papier sur lequel elle avait écrit :

« Je suis condamnée à sept ans de Paramatta. Tu es mon seul espoir » Signé : « Gloria ».

— A remettre au capitaine Finsbury... souffla-t-elle au vieillard.

L'homme avait l'habitude de telles commissions. Il fit un signe de tête pour marquer qu'il avait compris.



Gloria passa en jugement.

Le capitaine lord Albert Finsbury, en regagnant son domicile, ce soir-là, sifflait allègrement une chanson du pays... La vie lui paraissait belle et pleine de promesses. Il était jeune, beau, aimé, bientôt, sans doute, la fille du gouverneur, cette jolie Mary qui dessinait avec tant d'esprit, serait sa femme.

Tout, décidément, allait pour le mieux.

Au moment de franchir sa porte, il vit un vieux bonhomme misérable, chargé de balais et de brosse, s'approcher de lui.

— Le capitaine Finsbury ?...

— C'est moi.

Sans un mot, le vieux marchand lui remit le billet de Gloria, puis s'éloigna.

D'un coup d'œil, Albert lut les quelques mots que la malheureuse avait tracés. Il pâlit. Gloria, à Paramatta ? Mais que s'était-il donc passé ?... Mille pensées lui traversèrent l'esprit. « Tu es mon seul espoir... » disait Gloria. C'était affolant !... Le souvenir des amours passées remonta en lui avec une étonnante vivacité... Il secoua la tête... Était-il possible qu'il eût aimé cette femme, qu'il se fût affiché avec elle... Elle était maintenant au

bagne et il pensa que cela devait bien finir ainsi... Une créature, en somme, que cette chanteuse, une fille, dont les excentricités avaient soulevé la conscience des honnêtes gens... Et elle avait l'aplomb de réclamer son secours ?... Si elle était condamnée, c'était une affaire entre la justice et elle, et il n'avait pas à intervenir... Qu'on vienne à apprendre qu'il avait eu, jadis, des relations avec cette détenue et son mariage avec Mary était manqué !... Parce que Mary, il l'aimait... il l'aimait, de cela il était certain... certain !

Brusquement, Albert sentit un vide affreux dans son cœur... Non... il n'aimait pas cette petite ! C'était elle qui l'aimait. Il s'aperçut que depuis qu'il fréquentait la maison du gouverneur, il s'était appliqué à étouffer ses anciens souvenirs... Mais il suffisait d'un mot de Gloria pour que de la cendre mal éteinte une flamme nouvelle jaillisse soudain avec plus de force que jamais ! Les heures ardentes passées auprès de sa maîtresse l'avaient marqué d'une ineffaçable brûlure...

Il décida d'aller sur-le-champ à Paramatta.

En arrivant à la prison, son ardeur s'était déjà bien atténuée. Non sans quelque embarras, il demanda à parler à la directrice.

On l'introduisit dans un bureau d'aspect sévère où une femme plus sévère encore vint bientôt le rejoindre.

Avec des hésitations, il déclara qu'il venait sur la prière d'un ami de Londres, s'enquérir d'une certaine détenue... une chanteuse célèbre de la capitale britannique, condamnée à la déportation à Paramatta...

— Elle se nommait... commença Albert, en feignant de ne plus se rappeler le nom.

— Gloria Vane ? précisa la directrice.

— C'est bien cela... A Londres, elle était célèbre.

— Possible. Ici, elle n'est plus que le matricule 218 !

Il se tut un instant, gêné par les regards perçants de la directrice. Une insurmontable envie de fuir l'envahit, mais il ne le pouvait avant d'avoir justifié sa visite d'une façon ou d'une autre.

— Et, reprit-il pour dire quelque chose, elle en a encore pour longtemps, ici ?...

— Jusqu'à ce qu'elle ait terminé sa peine, qui est de sept ans. A moins, naturellement qu'on ne l'épouse avant.

— Comment cela. On épouse les détenues ?...

— Vous savez bien, capitaine, qu'en vue de favoriser les mariages dans la Nouvelle Galles du Sud, où les femmes sont rares, Sa Majesté a décidé que les prisonnières dont la conduite était satisfaisante seraient autorisées à se marier et à quitter la prison...

— En effet... en effet, balbutia Albert, j'ai entendu parler de cela...

— La conduite du 218 étant excellente, il se pourrait qu'elle soit choisie et qu'elle quitte Paramatta...

— Vraiment ?...

— Désirez-vous encore quelque chose ?...

— Non... c'est-à-dire... Pourrait-on savoir pour quelle raison cette femme a été condamnée ?

— Il m'est impossible de vous renseigner. Mais, si vous désirez voir la détenue, reprit la directrice en poussant devant Finsbury une fiche et un crayon, vous n'avez qu'à remplir ce papier : Nom et profession, raison de l'entretien...

Finsbury fit un geste effrayé.

— Je... je n'y tiens pas du tout... je ne connais même pas cette femme !

— D'ailleurs, conclut la directrice avec une nuance de dédain, je puis vous assurer qu'elle se porte bien.

Finsbury salua avec hâte et se retira...

A partir de ce moment, Albert devint presque sombre et quelque chose comme un remords lui ôtait le repos et le sommeil.

de la voiture, un boy de la ferme dormait à poings fermés depuis déjà un bon moment...

Henry fit claquer son fouet, puis, sans malice, demanda :

— Vous connaissez le soldat à qui vous avez parlé, tout à l'heure ?...

— Non, je lui demandais seulement l'adresse de quelqu'un que je connais...

— Vous avez des amis à Sidney ?

— Oui... le commandant Finsbury. Mais je crois qu'il n'est plus ici... ajouta-t-elle.

La voiture sortit de la ville et s'enfonça dans la plaine qui s'étendait à perte de vue. La route n'était plus qu'une mauve piste à peine tracée. Ils allèrent ainsi, lui, joyeux, elle, les regards perdus sur la ligne de l'horizon lointain. Le jour commençait à baisser. Il s'arrêta pour faire sa provision d'eau à un puits, car la sécheresse se faisait durement sentir. Puis ils repartirent sur l'interminable chemin.

— Henry, dit-elle soudain, me croyez-vous vraiment coupable ?...

Il ralentit l'allure de son cheval et, la fixant avec gravité :

— Gloria, la première fois que je vous ai vue, vous sortiez de l'église de Paramatta, après l'office. J'ai tout de suite compris que je vous aimais, parce que vous étiez belle et que votre regard n'était pas celui d'une coupable...

— Merci, Henry... ce que vous me dites me fait du bien.

— Et nous serons heureux... vous verrez quelle belle vie vous aurez à la ferme !... Il y a Stout, Ben, une quantité de braves gars qui seront à votre dévotion... Tout s'arrangera bien...

Il faisait presque nuit. Gloria, de nouveau, était silencieuse. Brusquement, elle posa sa main sur le bras de Henry et, d'une voix altérée, elle s'écria :

— Arrêtez...

— Que se passe-t-il ? fit Henry en tirant sur les rênes.

— Il y a que je ne peux pas vous suivre... Ce ne serait pas loyal... J'aime un autre homme, et je veux aller le retrouver. J'ai feint d'accepter d'être votre femme rien que pour sortir de l'enfer de Paramatta. Mais je vois que vous êtes sincère et je ne peux pas vous tromper plus longtemps...

— Gloria... ce n'est pas vrai ?

— Il faut que je vous quitte, Henry...

— Et moi, je ne vous laisserai pas commettre cette folie ! Si l'homme dont vous parlez vous aimait vraiment, il serait venu lui-même vous délivrer ! Il ne l'a pas fait, eh bien, oubliez-le !...

— Il n'a pas pu, sans doute... C'est un officier... alors... Adieu...

D'un geste brusque, elle sauta à terre, saisit le fouet et le fit claquer sur le cheval. L'animal, saisi par la douleur, démarra d'un seul coup, au triple galop. Gloria, vit la voiture s'éloigner en bondissant, tandis que Henry répétait ses appels désespérés...

— Gloria !... Gloria !... Gloria !...

Gloria revint sur ses pas, tordant ses pieds sur les durs cailloux. Animée d'une volonté farouche, elle voulait revoir son amant, le reprendre, l'épouser... Deux heures durant, elle marcha avant d'atteindre les premières maisons de la ville.

Enfin, elle atteignit le centre de Sidney. Beaucoup de fenêtres étaient éclairées, des drapeaux et des oriflammes pendaient un peu partout : on fêtait, ce soir-là l'anniversaire de la très gracieuse reine Victoria...

Gloria retrouva assez aisément son chemin et découvrit la coquette villa dont le soldat lui avait parlé. Elle sonna à la porte. Un domestique indigène apparut dans l'entre-bâillement et, avant que Gloria eût prononcé un mot, lui dit, dans un langage primitif :

— Commandant pas là... grande fête chez Gouverneur...

Gloria comprit et n'insista point. Elle décida, sans perdre un instant, d'aller chez le Gouverneur, pour parler sans retard à Finsbury...

Le palais du gouverneur rutilait de lumière et, par les fenêtres largement ouvertes, des flots de musique se déversaient dans la nuit. Le *God save the Queen*, chanté religieusement par cent cinquante ou deux cents personnes, s'acheva dans une triple salve de hurraas...

Gloria s'approcha, aborda un domestique et demanda à parler d'urgence au commandant Finsbury.

— Vous lui direz que c'est de la part de Gloria Vane.

L'homme ne cacha point qu'il était bien difficile de joindre le commandant en un pareil moment. Néanmoins, il pria Gloria d'attendre dehors et entra dans les salons.

La jeune femme s'approcha d'une fenêtre largement ouverte au rez-de-chaussée, sur le jardin. De là, elle plongeait dans les salons pleins de monde. Elle vit et entendit le gouverneur, qui, le verre en main, s'écria :

— Mes chers amis, je suis heureux de pouvoir vous annoncer que ma fille Mary est fiancée de ce soir au commandant lord Albert Finsbury, et que leur mariage, auquel je vous convie tous, aura lieu d'aujourd'hui en quinze...

Un murmure s'éleva...

— Je bois au bonheur des futurs époux !... conclut-il.

Des applaudissements, un brouhaha emplirent les salons, on entoura le commandant et Mary. La jeune fille était rouge de plaisir, on s'embrassa, on se congratula...

Gloria s'appuya sur un banc, plus morte que vive... Albert fiancé !... Albert allait se marier !... Voilà donc pourquoi il n'était pas venu la voir à Paramatta !...

Désormais, tout était fini... Il ne lui restait plus qu'à fuir...

Le domestique parvint enfin à aborder Albert à ce moment. Il lui murmura quelques mots à l'oreille. Albert sursauta...



Le directeur du casino était un homme vulgaire.

apparition. Puis, de sa voix grave et nostalgique, l'artiste attaqua sa plus triste chanson...

Pendant quelques minutes, le public écouta avec d'autant plus d'attention qu'il ne comprenait pas bien... Habitué à des gaudrioles, les spectateurs du casino étaient visiblement déroutés par ces accents inconnus, pathétiques... Puis, soudain, un mauvais plaisant lança un lazzi et toute la salle éclata de rire...

Courageusement, Gloria tenta de reprendre son public, lutta pour s'imposer... Mais ces rudes trappeurs n'étaient pas faits pour apprécier les chansons pleines d'une nostalgique poésie...

Le rideau tomba précipitamment pour se rouvrir sur une aguichante chanteuse, vêtue en soldat de fantasia et chantant d'une voix détestable une affligeante rengaine en tapant ridiculement sur un tambour qu'elle portait en bandoulière. Les spectateurs, enchantés, manifestèrent leur joie...

Quant à la pauvre Gloria, complètement désemparée, elle avait réintégré sa loge.

Là, elle s'arrêta, stupéfaite... Albert, livide, était devant elle.

— Gloria, dit-il à voix basse, quelle tristesse de te retrouver ici, dans ce bouge infect, indigne de toi, indigne de ton talent !... Écoute, Gloria, je viens te reprendre... Nous allons nous enfuir, partir bien loin. Et nous ne nous quitterons plus jamais !

— Trop tard, Albert.

— Trop tard ? reprit-il. Non, il est encore temps ! Rien d'irréparable ne nous sépare. Je t'aime toujours, je ne peux pas vivre sans toi.

— Mais, moi, je ne t'aime plus !

— Ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai ! Certes, j'ai été lâche. Mais je veux réparer !

— C'est impossible, dit-elle en secouant la tête. Entre nous, il y a désormais un fossé impossible à combler. Ce fossé, c'est Paramatta.

— Eh ! que m'importe. Je ne veux pas savoir ce qui t'y a amenée. Pour moi, tu n'es pas une coupable, tu es celle que j'aime.

— Il faut pourtant que tu saches, dit-elle d'une voix lente. J'ai fait un faux, j'ai falsifié un chèque... un chèque de 615 livres...

Albert chancela. A ce moment la porte s'ouvrit et le directeur apparut.

Albert s'enfuit désespéré.

Henry et son fidèle Stout galopèrent toute la nuit comme des fous dans la campagne australienne. Ils arrivèrent vers dix heures du matin à Sidney.

Sans même prendre le temps de se restaurer, Henry demanda aussitôt l'adresse du commandant Finsbury. L'employé de bureau qui le renseigna lui dit :

— Je crois que vous ne pourrez guère lui parler, aujourd'hui. Il se marie dans deux heures.

Il sonna au domicile du commandant et comme personne ne répondait, il entra.

A sa grande surprise, Henry se trouva face à face avec son oncle, le docteur Hoger.

— Que se passe-t-il ? balbutia Henry.

— Un grand malheur. Le commandant Finsbury est mort... il s'est tué... il faut prévenir les autorités...

De saisissement, Henry fit un pas en arrière.

... Cependant, Mary, la voile et la couronne au front commençait à s'inquiéter du retard de son fiancé, tandis que le gouverneur son père donnait ses dernières instructions au pasteur qui devait célébrer le mariage...

Quelques minutes plus tard, Gilbert, le camarade d'Albert, fit irruption :

— Excellence, dit-il d'une voix altérée, il se passe une chose très grave...

Mary, saisie par un affreux pressentiment, devint livide.

Henry sortit de la maison mortuaire complètement désemparé. Où retrouver maintenant Gloria dans cet immense Sidney. Où se renseigner ? Il n'avait plus de rival, puisque Finsbury était mort, mais cette triste victoire lui était inutile.

Soudain, une inspiration lui vint. Le casino !... Seule et sans ressources, Gloria avait dû tout naturellement essayer de reprendre son métier de chanteuse pour subsister. Il s'y dirigea, repris par un fol espoir.

La salle était vide et sinistre. Il appela et sa voix résonna étrangement. Quelques instants plus tard, le directeur apparut.

— Vous désirez, jeune homme ?

— N'avez-vous pas dans votre établissement une chanteuse nommée Gloria Vane ?

— Elle est déjà repartie. Son répertoire ne convient

pas à ma clientèle :

— Ah ? Et... savez-vous où elle est allée ?

— Ma foi non...

Elle a seulement dit qu'elle voulait y retourner. Retourner où ? Je ne le lui ai pas demandé.

C'est son affaire et non la mienne.

Henry tressaillit. Il ressortit vivement et, sautant dans sa voiture, il courut à Paramatta.

C'était, en effet, à Paramatta que Gloria, brisée de corps et d'âme, voulait retourner.

Elle sonna à la porte de la prison. Le surveillant, un invalide, entr'ouvrit un judas et lui demanda ce qu'elle désirait.

— Je voudrais rentrer au bagne, dit-elle.

— Comment ?

— Oui, je préfère encore cela.

— Mais c'est im-



Le pasteur bénit les deux couples.

possible. Vous êtes libérée. Il faudrait que votre mari vous y autorisât.

— Mon mari ?...

— Jamais aucune détenue n'a demandé à revenir ici. Enfin, si vous y tenez, on peut demander à la directrice. Attendez-moi.

Il referma le judas et disparut. Gloria resta seule, devant la porte.

Alors, les cloches de l'église toute proche se mirent à tinter. Les sons graves emplirent le cœur de la malheureuse. Elle se sentit invinciblement attirée vers le lieu saint, s'y traîna péniblement. Affreusement lasse, elle se laissa tomber sur un banc.

Le sacristain s'approcha d'elle :

— Il ne faut pas rester ici, on va célébrer un mariage !

— Je suis si fatiguée, soupira Gloria.

Le sacristain hésita une seconde, puis :

— Si vous promettez de rester bien sage...

Le couple entra... C'était un couple de Paramatta, c'est-à-dire une détenue qui n'était autre que Nelly et Stout, le valet à grosse tête de Henry qui venait enfin de se décider à prendre une femme. Henry, survenant au même instant et apercevant son serviteur devant la porte, était entré aussi.

Gloria, la tête appuyée contre une balustrade, les yeux clos, n'avait rien vu. Mais Henry l'aperçut, dans l'ombre du chœur. Très ému, il s'approcha :

— Gloria, murmura-t-il.

Gloria ouvrit les yeux et aperçut Henry devant elle.

— Gloria, c'est moi, reprit-il, très doucement...

— Henry, murmura-t-elle, Pourquoi êtes-vous venu ?

— Pour vous demander d'être ma femme... Gloria, voulez-vous me faire cette grande joie, me rendre l'homme le plus heureux de la terre ?

Elle le regarda très profondément dans les yeux et de sa belle voix grave :

— Oui, Henry, je le désire, je le veux...

Elle se leva, s'accrocha à son bras :

— Vous êtes bon, vous, et courageux... Vous ne me dédaignez pas et, pourtant, que savez-vous de moi ? Il posa un doigt sur ses lèvres.

— Je sais tout ce que je dois savoir. Vos yeux me l'ont révélé.

Ils se placèrent auprès du couple Stout-Nelly. Le pasteur, qui remplissait aussi les fonctions de cordonnier de Paramatta, vint les unir.

Ainsi tombèrent les chaînes d'infamie de Nelly et de Gloria, tandis que les chaînes si douces de l'hyménée se nouaient entre les deux couples pleins d'une céleste joie...

FIN

LUCIEN RAY.

LES AVENTURES DE BOB RICHMOND

Dans l'ombre, Willy Dorset, le jeune premier, les observe...

RÉSUMÉ : Nancy Davis, fille du propriétaire d'un bateau-théâtre, s'entretient avec Bob Richmond, jeune avocat recueilli sur le bateau à la suite d'un accident au cours duquel il a été frappé d'amnésie. Il va retrouver Dora, une actrice faisant partie de la troupe...

LE LENDemain, APRÈS LA REPÉTITION.



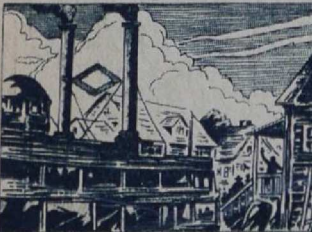
CE SONT CELLES QUE VOUS CHANTEZ AU VAGABOND QUE NOUS AVONS RECUEILLI À BORD QUI NE ME PLAISENT PAS !



NE VOUS INQUIÉTEZ PAS POUR MOI M'DORSET, JE SUIS D'ÂGE À VEILLER SUR MOI-MÊME !



BON, JE VOIS CE QUE C'EST ! MAIS JE LA FERAIS BIEN TÔT CHANGER DE TON !



ALORS QUE DORA ET WILLY COMPTENT LE BATEAU-THÉÂTRE ACCOSTÉ À LONOAK.

EBBIEN, LES ENFANTS, CETTE VILLE ME SEMBLE ACCUEILLANTE.



JE PENSE QU'IL SERAIT PRÉFÉRABLE QUE VOUS DEBARQUIEZ, HEIN ?

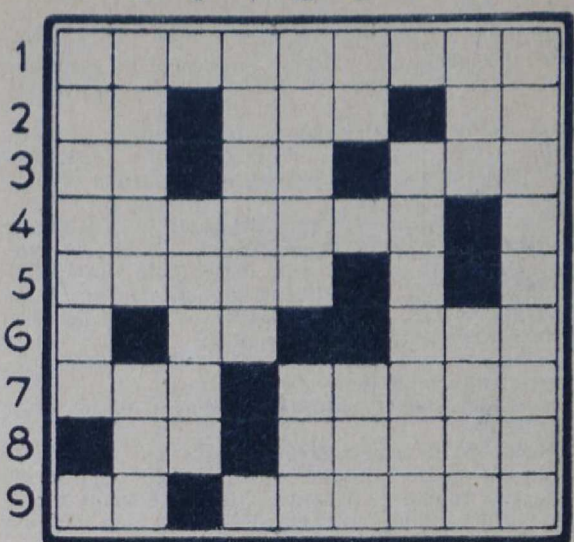


UN INSTANT SI VOUS PLAÎT, J'AI BIEN L'AVANTAGE DE PARLER AU COLONEL ROGER DAVIS PROPRIÉTAIRE DE CE SHOW-BOAT N'EST-CE PAS ?



MOTS CROISÉS N° 32.

1 2 3 4 5 6 7 8 9



HORIZONTALEMENT

1. Par une sorte de procédé de peinture a su rendre jolies les femmes laides. — 2. Même s'il est mauvais l'on dit qu'il est « de grâce ». A la fin de la messe. On le lance et tout peut être changé. — 3. Lettre grecque. Note de musique. Démonstratif. — 4. Elle doit être jeune celle à qui l'on donne ce rôle. — 5. Pour les vieillards infortunés. — 6. Une île où il fallait mieux ne pas aller. Pronom personnel. — 7. Dans les cheveux. Dont on se sert ordinairement. — 8. Entre les deux lisières d'une étoffe. Tel doit être un jeune premier de cinéma. — 9. Participe passé d'un verbe gai. Garde une chose volée.

VERTICALEMENT

1. Beaucoup de films finissent heureusement ainsi. — 2. Petit d'un animal domestique. Il faut mieux ne pas le prendre quand il est mauvais. — 3. Plainte hypocrite. — 4. Combien de femmes se plaignent que leur mari ne l'est pas !. — 5. Un œil sans expression. Pommade au blanc de plomb. — 6. Démonstratif. Pour indiquer dans une citation que l'original est textuel. — 7. Ses ciseaux tranchent aussi pour les films. — 8. Petit poème lyrique. On dit que certaines personnes en jettent un mauvais. — 9. Bouboule la pratiquait avec maestria.

Vous trouverez la solution dans le Film Complet qui paraîtra le Mardi 29 Novembre.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 31

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1	G	A	L	A	S		C	L	O
2	O	P	E	R	A	T	E	U	R
3	D	I	A	U	L	E		R	
4	I		M	E		T	E	D	
5	C	R	I			H	E		
6	H	O	L	L	I	W	O	O	D
7	E	S		A		A	N	A	
8		S			R	A	L		N
9	P	E	R	D	I	T	I	O	N

JOLIS SEINS EN 10 JOURS

Si vos seins ne sont pas assez développés; s'ils sont trop bas et mous, s'ils sont gros et lourds, écrivez en citant ce journal, à M^{lle} Mary BILLIMIN, 19, rue Annonciation. Paris (16^e), qui vous enverra gratuitement sa recette secrète, facile à suivre et sans danger. Résultat garanti.

GRANDIR de 10 à 20 centimètres. Succès garanti. Envoi discret contre un timbre. Ecr. Rén. Esthétique suc. F. 111, Rue de Flandre - Paris-19^{me}.



RIDES, patte d'oie, coin du nez, de la bouche, du front, etc.; poches des yeux, paupières fripées, points noirs, bajoues, cou flétri, atténués en 8 jours. Disparus en 1 mois. Méthode nouvelle sensationnelle. Facile chez soi, en secret. Écrivez-moi pour envoi gratuit. Sœur MAS, 36, rue de la Glacière, PARIS.

LE FILM COMPLET

PARAIT TROIS FOIS PAR SEMAINE
le Mardi, le Jeudi et le Samedi.

Mardi prochain :

Une **NATION**
en marche



avec Joël Mac CREA
et Frances DEE

Film PARAMOUNT

Raconté par
Natalie PILENKO

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 50 centimes.

Lisez aujourd'hui dans :



En vente partout : 50 centimes le Numéro

Pour paraître la semaine prochaine :

UN CRIME AU GABON
par Georges SIMENON

L'ALMANACH VERMOT 1939 EST PARU

VÉRITABLE ENCYCLOPÉDIE POPULAIRE

Contes et nouvelles humoristiques ou dramatiques. — "Dis-moi quand tu es né... je te dirai qui tu es !" (sensationnelle étude scientifique de l'âme humaine d'après le ciel de naissance). — Recettes et renseignements de toutes sortes. — Conseils médicaux. — Distractions de famille. — Jeu prophétique amusant. — Cartes postales à détacher. — Illustrations hors texte en couleurs, etc. Biographies illustrées et adresses complètes des membres du Parlement (Sénateurs et Députés).

368 pages ornées de plus de 1.000 dessins et reproductions photographiques.

EN VENTE PARTOUT

L'exemplaire : broché, Fr. 10. ; relié, Fr. 15.50

Envoi franco recommandé. FRANCE : broché, Fr. 13.20 ; relié, Fr. 18.70. (Étranger : broché, Fr. 16.90 ; relié, Fr. 23.45), adressés à l'Administration de l'Almanach Vermot, 43, rue de Dunkerque, Paris (10^e). Compte chèque postal : 259-10. Aucun envoi contre remboursement.

Pour la vente en gros, s'adresser aux

MESSAGERIES HACHETTE, 111, rue Réaumur, Paris (2^e).



Ci-dessus : Jean Gabin (Photo Harcourt.)

A droite : Olga Tchekowa dans "Deux femmes" (Prod. Tobis.)

Au centre : Paulette Goddard et son père. (S. G. P.)

Ci-dessous : Sonja Henie à Hollywood. (20th Century Fox.)



MON CINÉ